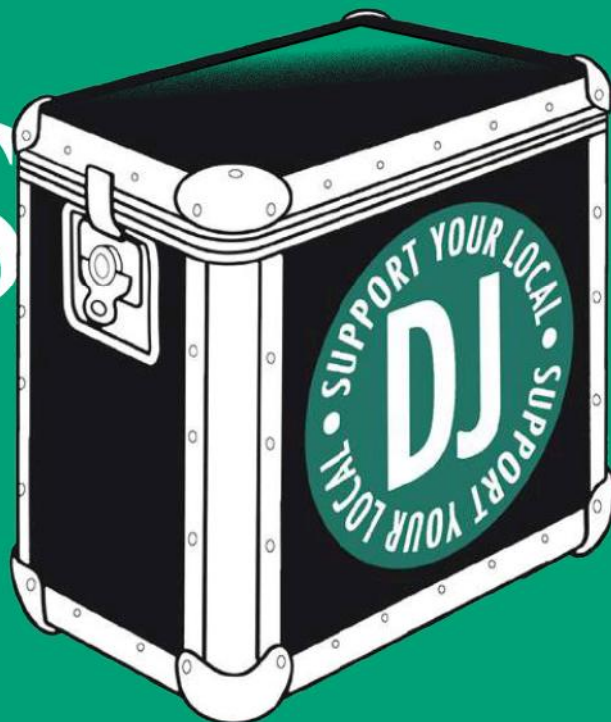


# Circuits

# courts

# idées

# longues



**T** GÉROME DARMENDRAIL **X** MARC POITVIN POUR TSUGI

**Privilégier les filières locales. Une préoccupation majeure dans le domaine de l'alimentation ou de la mode, alors pourquoi pas dans celui de la musique live ? La question est soulevée par quatre associations (Le Collectif des festivals, Technopol, Music Declares Emergency, DJs For Climate Action) qui militent pour la mise en place de circuits courts artistiques. Leur but : réduire les déplacements des artistes en avion.**

**S'**il avait effectivement voyagé en char à voile, l'entraîneur du PSG Christophe Galtier aurait pu le sentir et s'épargner une polémique à la rentrée : le vent a tourné, et il ne souffle pas en faveur de l'aéronautique, de plus en plus pointée du doigt pour ses émissions de CO<sub>2</sub> XXL. Une problématique à laquelle l'industrie de la musique pourra difficilement échapper, grande consommatrice de billets d'avion, voire de jets privés. L'époque où la réussite d'un DJ se mesurait en miles est-elle en passe d'être révolue ? C'est ce que veut croire Rudy Guilhem-Ducléon, chargé de mission pour le Collectif des festivals, une association qui rassemble trente-deux festivals de musique bretons autour du développement durable. Si pendant longtemps, les efforts du collectif se sont concentrés sur d'autres axes (économies d'énergie, gestion des déchets, transport du public...), la question de la mobilité des artistes est devenue prépondérante.

«Au début, on n'osait pas trop y toucher, avoue-t-il, parce que ça concernait le cœur du projet artistique des événements, c'était presque une question sensible. Mais les mentalités ont changé, et aujourd'hui, avec des impératifs écologiques de plus en plus pressants, on s'est dit qu'il fallait y aller.» Un «on» qui englobe le Collectif des festivals et Technopol, l'association de défense des musiques électroniques, qui se sont lancés dans une réflexion commune il y a un peu plus d'un an, lorsque festivals, clubs et salles de concerts ont rouvert, avant d'être rejoints par Music Declares Emergency et DJs For Climate Action, deux organisations écologistes. «Au moment où l'ensemble du secteur se posait la question d'un retour à la normale, on s'est demandé comment travailler sur l'impact environnemental des tournées. Le problème des voyages se pose pour l'ensemble de l'industrie musicale, mais peut-être encore plus pour la musique électronique, l'avion étant un mode de transport massivement utilisé par les DJ professionnels. Ailleurs, les tournées en bus sont plus fréquentes.» Une étude intitulée *Last Night A DJ Took A Flight*, réalisée en 2021 par le collectif berlinois Clean Scene, a notamment nourri

leur réflexion. En se basant sur les dates de tournée du Top 1 000 des DJs établi par Resident Advisor, l'étude a estimé qu'un DJ professionnel émettait en moyenne, avec ses seuls déplacements, 35 tonnes de CO<sub>2</sub> par an. «L'objectif fixé à 2050 pour respecter les accords de Paris, c'est 2 tonnes par personne, rappelle le chargé de mission. On voit bien que cette pratique n'est pas durable.»

### Mutualiser les déplacements

Pour remédier à ce problème, l'idée serait de promouvoir auprès des professionnels de la musique live le développement de circuits courts artistiques, afin de réduire l'utilisation de l'avion pour les déplacements des artistes. «On aimerait que les festivals prennent en compte l'empreinte environnementale de leurs programmations. On ne leur demande pas d'arrêter de booker des artistes internationaux, mais de construire leurs programmations à des coûts écologiques maîtrisés, en laissant plus de place à des artistes de leur territoire. Ça aiderait de surcroît à développer des scènes locales, et je suis convaincu que ça peut être attractif. De la même façon qu'un touriste aime goûter les produits d'un terroir, un festivalier pourrait trouver intéressant d'aller découvrir la scène d'une région.» Le second chantier consisterait à optimiser les déplacements des artistes, en les mutualisant. «Par exemple, profiter de la venue d'un artiste étranger le vendredi à Strasbourg pour le booker le samedi à Rennes, en le faisant venir en TGV. À l'heure actuelle, les structures culturelles échangent assez peu sur ces questions, parce qu'il y a un secret autour des programmations. Peut-être faudra-t-il créer un outil qui facilite ce dialogue tout en maintenant une forme de confidentialité.» Autre frein à faire sauter : les clauses d'exclusivité territoriales, qui empêchent un artiste de pouvoir jouer dans plusieurs lieux d'une même région ou d'un même pays pendant une période définie. Pour l'heure, les directeurs de festivals et programmeurs contactés se sont montrés intéressés, mais dubitatifs. «En général, leur première réaction, c'est de dire : "Oui, il est temps de s'y mettre." Mais très vite,

ils ajoutent que ça va être compliqué. Parce que c'est un sujet qui fait appel à plusieurs métiers et que tout le monde a tendance à se renvoyer la balle, programmeurs, tourneurs, artistes...»

### Les agents du changement

Rudy Guilhem-Ducléon se veut pourtant optimiste. «Comme tous les changements sociétaux, il faut y aller petit à petit, avec des pionniers qui servent de locomotives. Nous, on veut faire en sorte que les wagons puissent se raccrocher plus facilement.» Le projet pourra s'appuyer sur au moins deux locomotives : Sarcus, petit festival en Indre-et-Loire qui s'abstient d'utiliser l'avion malgré la présence d'artistes étrangers, et Astropolis, à Brest, qui mélange têtes d'affiche internationales et artistes bretons. Des expériences qui viendront enrichir une étude qui devrait être publiée en septembre 2023. «Dans l'organisation de festival, on a tendance à dupliquer ce qui a été fait l'année précédente, et du coup, on a du mal à changer. Si on arrive avec des chiffres démontrant qu'une programmation avec moins de têtes d'affiche et plus d'artistes locaux peut quand même marcher, ça aidera. On ne veut pas venir avec une solution qui soit déconnectée de la réalité.» Il faudra également convaincre les artistes, pour lesquels la mise en place de circuits courts pourrait entraîner un ralentissement d'activité. Si pendant le confinement, ils furent quelques-uns à vouloir repenser leur mobilité, les résolutions furent souvent mises de côté à l'heure de reprendre la route et de rattraper le temps perdu. Gigsta, DJ belge basée à Berlin qui a fait le choix de ne plus se déplacer en avion, s'en était émue lors de la dernière Paris Electronic Week, constatant que la plupart des DJs avaient déjà repris leurs anciennes habitudes. Aux côtés de l'artiste anglais Joe, elle prône le «slow gigging», soit un ralentissement du rythme des tournées, considérant comme aberrant d'enchaîner plusieurs dates par week-end. Elle reconnaît toutefois que ses revenus ne dépendent pas de ses performances musicales. 次